

## PROLOGUE

*Auberge Lindenhof, Meersburg, lac de Constance,  
chambre des filles Lindner, un soir d'été de l'an 1909*

— **N**on, Helena ! Pas question ! s'exclama Lilly sur un ton qu'elle espérait convaincant. J'ai neuf ans ! C'est ma dent ! C'est moi qui décide de son sort.

— Mais je veux juste t'aider, andouille ! répondit sa sœur aînée, âgée de treize ans. Tu verras, tu ne t'en rendras même pas compte.

— Mais...

Lilly cherchait désespérément des arguments pour empêcher Helena de mettre son projet à exécution. Sa sœur envisageait en effet d'arracher sa canine en l'attachant à l'aide d'une ficelle à la poignée de la porte.

— Il n'y a pas de mais, répliqua Helena d'une voix sévère tout en coupant déjà un bout de cordelette. Je n'ai plus envie de t'entendre geindre à longueur de journée parce que tu ne peux pas manger à cause de ta dent qui bouge.

— Je ne geins pas...

Helena coupa le fil avec ses dents et le brandit sous le nez de Lilly.

— C'est une histoire de quelques secondes ! Après on n'en parle plus ! Tu pourras cacher ta dent sous ton oreiller pour la Fée des dents.

— Lilly, ouvre donc la bouche ! intervint Katharina tout en jouant avec ses tresses blondes.

Lilly lui tira la langue. Elle savait que Katharina attendait avec impatience l'opération « Arrachage de dent ».

À huit ans, c'était la benjamine des trois sœurs Lindner et, depuis son plus jeune âge, elle s'intéressait aux bobos en tout genre et à leurs traitements... mais assez peu à l'avis des principaux concernés : les blessés.

— Assieds-toi sur le lit. Nous allons d'abord attacher la ficelle à ta dent, décréta Helena tout en prenant Lilly par le bras.

— Exactement, approuva Katharina en hochant la tête.

Lilly se laissa entraîner à contrecœur. Les trois sœurs avaient déjà passé leur chemise de nuit car l'heure du coucher approchait. En réalité, Lilly aimait tout particulièrement ces instants, juste avant la prière du soir avec leur père. Souvent, elles jouaient à la poupée ou dessinaient. Parfois, elles chantaient une comptine.

Mais pas ce soir-là.

Helena s'était mis en tête de régler son compte à la dent de Lilly.

Assise sur le lit, flanquée de ses deux sœurs, Lilly secoua encore une fois la canine rétive qui bougeait tellement depuis une semaine qu'elle n'osait même plus croquer dans une pomme. Mais l'histoire de la ficelle et de la porte l'effrayait beaucoup plus que son mal de dents.

— Dis Helena, je peux nouer la ficelle ? demanda Katharina à cet instant.

— Non, Katharina, c'est moi qui m'en charge, répondit Helena.

Katharina fit la moue mais ne protesta pas. Elle se rapprocha de Lilly et regarda Helena, pleine d'espoir.

Lilly pinça les lèvres.

— Laisse-moi au moins regarder dans ta bouche, la pria Helena.

— Non !

Lilly craignait que sa dent ne soit prise d'assaut et ficelée de force.

— Je veux juste jeter un coup d’œil. Promis, je ne ferai rien !

Méfiant, Lilly ouvrit la bouche et laissa Helena regarder. Au même instant, Katharina tendit le cou pour évaluer la situation. Les têtes des deux sœurs se heurtèrent, percutant du même coup la bouche ouverte de Lilly.

Lilly cria.

Katharina hurla.

— Tu saignes Lilly ! constata Helena sans se départir de son calme mais, pour la première fois de la soirée, elle montra un semblant de compassion.

Lilly tâta ses lèvres avec précaution puis contempla le sang qui collait à ses doigts. Au même moment, elle sentit quelque chose de dur dans sa bouche.

— Pfff !

Elle cracha le bout de dent.

— Elle est tombée, chuchota Katharina dont le front arborait désormais une énorme bosse. C’est allé vite finalement !

Elles fixèrent toutes trois la canine ensanglantée dans la paume de Lilly.

— La Fée des dents va pouvoir passer, commenta Helena, satisfaite. On va nettoyer la canine et la déposer sous ton oreiller, Lilly.

Une heure plus tard, les trois sœurs étaient couchées, chacune dans leur lit, dans la chambre sous les toits du Lindenhof. Lors de la prière du soir, elles avaient montré la dent de Lilly à leur père qui l’avait inspectée avec soin. Il était persuadé, avait-il dit, que la Fée des dents passerait dans la nuit.

Cette prophétie ôta le sommeil à Lilly. Elle aurait tellement aimé voir la Fée au moins une fois. Elle l’imaginait dans une magnifique robe, munie d’une baguette magique avec laquelle elle transformerait sa dent en pièce.

Après s'être tournée et retournée dans son lit, Lilly renonça à s'endormir et se leva. À la lueur de la pleine lune, elle distinguait non seulement le contour des meubles mais aussi la tresse brune d'Helena en travers de son oreiller blanc. Sa sœur dormait à poings fermés comme toujours.

Lilly se détourna et ouvrit les deux battants de la fenêtre. Si la Fée des dents passait par là, elle n'aurait pas d'obstacle à franchir ainsi. Pendant un long moment, Lilly guetta dans la nuit, en vain : pas l'ombre d'une fée à l'horizon ! Seules quelques chauves-souris tournoyaient dans le ciel à la recherche de leur prochaine proie. Les fées étaient-elles invisibles ?

Elle entendit le léger clapotis du lac le long des rives.

Lilly soupira, ferma la fenêtre, se dirigea vers le lit de Katharina et s'assit au bord.

— Tu dors déjà ?

— Oui, marmonna Katharina tout ensommeillée.

— J'aimerais tellement voir la Fée des dents, murmura Lilly.

Katharina leva la tête.

— Quoi ? Voir la Fée ? (Elle se redressa brusquement.)  
Moi aussi !

— Ne parle pas si fort, Katharina, la mit en garde Lilly. Il ne faut pas réveiller Helena. Elle ne croit pas à la Fée des dents.

— Ah bon ?

— C'est ce qu'elle a dit en tout cas, la dernière fois qu'elle a perdu une dent. Elle ne l'a même pas déposée sous un oreiller mais l'a enveloppée dans un mouchoir et l'a rangée dans le tiroir de sa table de nuit.

— La Fée des dents passe tout le temps pour moi.

La fierté qui perçait dans la voix de Katharina contraria un peu Lilly.

— Pour moi pas toujours... reconnut-elle en soupirant.

— Hum... peut-être parce que tu n'es pas toujours sage.  
Lilly préféra ne pas s'attarder sur le sujet.

— Tu veux bien veiller avec moi, Katharina ? demanda-t-elle.

Un peu de compagnie ne pouvait pas lui faire de mal.

— Oui, répondit Katharina en bâillant.

— Et... je peux venir dans ton lit ? Comme ça, je verrai la Fée sans attirer son attention.

— Mais...

Katharina fronça le nez, indécise.

— Peut-être que la Fée ne trouvera pas ta dent si tu n'es pas dans ton lit.

— Mais si voyons. Une fée sait tout !

Lilly se glissa sous la couverture de Katharina et se coucha de sorte à bien voir son lit.

L'attente commença.

Lilly rêvait qu'elle volait autour de la lune dans un costume de fée. Elle se sentait merveilleusement bien, courageuse et libre, et un peu surnaturelle même si elle devait régulièrement faire des écarts pour éviter les chauves-souris.

Tout à coup, elle entendit un craquement.

Aussitôt réveillée, elle ouvrit les yeux. Elle perçut à côté d'elle la respiration régulière de Katharina. Sa sœur s'était endormie elle aussi. Lilly n'osa pas la réveiller car elle venait de remarquer une silhouette vague qui traversait la pièce. L'ombre s'approcha d'abord d'Helena puis se dirigea vers le lit vide de Lilly. Le cœur battant la chamade, Lilly suivait chacun de ses mouvements.

À l'instant où l'ombre atteignit l'oreiller, s'attardant près du lit, elle fut éclairée par la lueur pâle de la lune. Effarée, Lilly écarquilla les yeux tout en agrippant la couverture de Katharina. Ce n'était pas possible !

C'était même impensable ! Effrayée et indignée à la fois, elle attendit que la silhouette eût terminé. La porte se referma dans un petit claquement.

Lilly lâcha la couverture.

—Katharina ! dit-elle en secouant l'épaule de sa sœur.

—Mais Lilly... (Katharina se redressa et plaqua la main contre sa bouche.) Elle est venue ? demanda-t-elle, tout excitée.

—Katharina... (Lilly eut quelque difficulté à formuler l'indicible.) La Fée des dents... c'est un homme !